

De la légitimité à la reconnaissance : déjà 20 ans de vie syndicale

"Travaux acrobatiques", "Travaux sur cordes", "Travaux d'accès difficiles", tous ces termes définissent un seul et même métier, jeune, novateur, dérangeant, et pourtant rempli d'avenir. Comme son "cousin germain", les travaux subaquatiques, deux décennies auparavant, les travaux sur cordes ont connu un développement extrêmement rapide et fortement médiatisé. C'est le paradoxe fatal des métiers qui attirent autant qu'ils repoussent.

C'est son aspect spectaculaire qui lui a attiré les faveurs des médias mais c'est sa technique qui a convaincu les maîtres d'ouvrage et les donneurs d'ordres.

La grande force de ce métier, c'est d'avoir su trouver une réponse au meilleur compromis possible : la technique, la sécurité et le coût économique.

Dans le domaine du bâtiment ou des travaux publics à grande hauteur, les "hommes de l'Art" ont toujours trouvé des solutions pour adapter les moyens d'accès aux ouvrages à réaliser.

Dans ce domaine, les échafaudages ou plus récemment les nacelles de toutes sortes ont été la première réponse à cette problématique.

La corde (en chanvre) quant à elle était le plus souvent utilisée comme un moyen de levage et de maintenance des matériaux.

C'est probablement au début du XIX^e siècle en France que la corde à nœuds est utilisée comme un moyen d'accès par les plombiers-couvreurs de la région parisienne. Et ce n'est qu'en 1975 qu'un artisan plombier J.-J. Lebouc (1) étendra l'utilisation de la corde à nœuds à l'intervention sur des châteaux d'eau. En 1976, M. Richard crée la C.A.N (2) et généralisera l'utilisation des techniques de l'alpinisme et de la spéléologie à l'ensemble des travaux en site industriel, urbain et de protection contre les risques naturels.

Dans ce cadre, le développement de la profession a largement été facilité par la rapide prise en compte de ce nouveau moyen d'intervention par les maîtres d'ouvrage publics.

On a assisté dans les années 80 à un foisonnement d'entreprises en France et dans le monde entier.

Trente ans de professionnalisme n'ont cependant pas "effacé" la "réticence" des organismes de prévention devant ce nouveau métier de cordiste, mal perçu ou interprété, souvent par méconnaissance de la réalité du métier. Pourtant, les



1931. Sur le pont Alexandre III

1931. On the Alexander III bridge

entrepreneurs n'ont pas ménagé leurs efforts pour faire connaître cette profession, qui bien que marginale, est une pièce maîtresse et indispensable des métiers du BTP.

Sans les cordistes, de nombreux ouvrages n'auraient peut-être pas vu le jour ou n'auraient jamais été achevés dans les délais. Les routes et les autoroutes pour les jeux d'Albertville, la Pyramide du Louvre, le CNIT, la Grande Arche, l'illumination de la Tour Eiffel, l'aménagement de l'Aiguille du Midi, le pont de Normandie, le viaduc de Millau, etc. La liste est longue mais loin d'être exhaustive...

(1) Fondateur des "Cordistes Savoyards"

(2) "Corde à nœuds" puis "Création d'Activités Nouvelles"